

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 1-2

Artikel: Billet de Ronceval : le deuxième verset !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où qu'on soit, il y en a toujours un qui dit :

« Est-ce qu'on en chante une ? »

On a un beau pays, pas trop soif pour montrer son sentiment, on a d'abord fait d'entonner.

Il y a des airs qui redemandent : Après le bosquet et les Yeux émus, il y a les Glaciers sublimes, le Chamois rouge, le Vieux Léman... et tout le répertoire y passe.

Le premier verset va bien, puis, quand vient le deuxième, les paroles font défaut. On se trouve à court de mots, et le chœur manque de conviction. Dommage, n'est-ce pas ?

Notez bien qu'on n'aurait qu'à les apprendre ces deuxièmes versets, mais, au moment voulu, les mots ne viennent plus. Jusqu'au refrain, on est tout moindres, diminués... mais, au refrain, la troupe repart grand train.

Ce deuxième verset ! Chaque fois, on est croché. Si, au moins, on avait su s'arrêter au premier. On aurait trinqué, on aurait pris l'air de ne pas avoir l'air. Ouah ! on a chaque fois un gars qui embrie... et on est bloqué.

Ceux qui causent ont bon temps. Pour un oui, pour un non, ces gaillards pleins de phrases sont prêts à vous les verser dessus. Ils te vous passent des Trois Suisses aux sommets neigeux, de la malice des temps, à ces rusés qui sont tapis, là tout près, armés jusqu'aux dents, prêts à nous mettre en terre. Attention ! on a des avions, et pas des bon marché ! et des canons, re des avions, et encore des canons, en attendant les fusées. Hardi la babille ! ça va jusqu'à ce que la soif les prenne, et ils terminent en levant leur verre à cet idéal que... cette liberté qui...

Le deuxième verset!...

On applaudit, et le suivant a déjà remis en marche le moulin à parole. Là, pas de deuxième verset : on reedit le premier, avec des variantes, jusqu'à la deuxième fois où il faut lever son verre. Et ça continue, tant qu'il y a du clair. Les orateurs ont tous les droits : pas de deuxième verset qui vous fasse crocher. On cause, on cause, et personne ne pense aux tonneaux vides qui font tant de bruit.

On a posé la question au Greffier, à savoir ce qu'il pensait du deuxième verset.

« Oh ! qu'il a répondu, comme le deuxième verset répète ce que dit le premier, et que le troisième reprend le deuxième, on n'a qu'à se repayer au refrain. Là ! tout le monde suit. »

C'est juste, comme tout ce que dit le Greffier, aussi, la première fois que vous sentirez la vergogne vous monter après le premier verset, attendez le refrain : si vous savez faire, gage qu'on croira que vous avez chanté tout du long. Il y a, dans la société, des gens qui ont fait carrière avec un seul verset. Quel exemple !

St-Urbain.



WEITH
R. DE BOURG
LAUSANNE

Bonnellier depuis 1859

Vêtements
et sous-vêtements
en tricot
et jersey de qualité